

14 OCTOBRE

**Mémoire des saints martyrs Nazaire, Gervais, Protais et Celse ;
et de notre vénérable Père, l'hymnographe Cosmas l'Hagiopolite,
évêque de Maïouma.**

VÊPRES

Lucernaire, t. 4

Les champions de la foi, ayant achevé leur combat, / ont reçu la
couronne des vainqueurs : / ce sont le courageux Nazaire, le sublime
Protais avec les divinement sages Celse et Gervais ; / chantons ces
nobles soldats, ces victimes qui se sont offertes de plein gré, // ces
héritiers du royaume d'en-haut.

Honneur, acclamations à Nazaire et Protais, ainsi qu'au divin Celse et
à Gervais / qui, pour détruire l'erreur, se sont rendus célèbres par leurs
combats ; / unis aux chœurs des Anges par leur sainteté / et divinisés
par leur communion avec Dieu, // ils ont reçu de sa droite vivifiante la
couronne des vainqueurs.

Saint Nazaire, parcourant les cités, / leur portait la lumière de la
prédication divine ; / à son instar, par ses vertus divines, / Celse trouva
la renommée / en foulant aux pieds le perfide serpent. // Chantons leur
louange, vénérons-les comme luminaires des cœurs enténébrés et
guérisseurs de nos âmes.

*

Eclairé en ton âme par les rayons de l'Esprit, tu devins lumineux, /
admirable Cosmas, / faisant briller l'univers par la beauté de tes
discours / et lui apprenant à chanter les merveilles / que le Sauveur
opéra par sa puissance divine // et la Passion volontaire que l'Ami des
hommes a soufferte pour nous.

Sainte Eglise, rayonne de joie, / invite tes enfants à se réjouir du sublime enseignement, / car la cithare de l'Esprit, la lyre de Dieu convoque mystiquement tous les fidèles pour un banquet : / c'est le divin, l'illustre Cosmas, // nous offrant ses cantiques melliflues, ses hymnes divinement inspirées.

Vénérable Cosmas, / tu fus comme une trompe / sonnant les miracles et les souffrances salutaires du Christ, / et la dormition de la Mère de Dieu, / réjouissant de tes agréables cantiques le monde entier ; // c'est pourquoi, tous ensemble, nous te vénérons et chantons comme il convient ton admirable passage vers Dieu.

Gloire, t. 8

Acclamons les saints martyrs Nazaire et Protas, / victimes spirituelles avec Celse et Gervais, / car ils ont fait crouler les idoles et avec elles la folie des tyrans. / Par leurs prières, ô Christ notre Dieu, // accorde la paix au monde et à nos âmes la grande miséricorde.

Et maintenant... *Théotokion*

Je redoute l'heure de la sentence me condamnant, / car j'ai gaspillé ma vie dans l'insouciance / comme jamais aucun autre ne l'a fait ; / mais toi, Vierge Mère, avant la fin viens vite à mon aide // et délivre mon âme asservie aux passions.

Stavrothéotokion

Ô Verbe du Père, éternel comme lui et siégeant avec l'Esprit, / ô mon Fils, comment as-tu daigné étendre tes mains immaculées sur le bois / et, dans ta suprême bonté, te soumettre ici-bas à semblable pauvreté ? // disait la Toute-pure près de toi, sous la croix.

Apostiches, t. 1

Par les jeûnes, la prière, les nombreuses veilles de toute la nuit, / tu mortifias totalement les passions de la chair / et, devenu impassible, vénérable Cosmas, / par la pratique des vertus c'est ton âme que tu vivifias pieusement // jusqu'à ton passage vers la vie éternelle.

v. Elle est précieuse devant le Seigneur, la mort de ses saints. (Ps 115,6)

Pour les fêtes du Christ et de la toute-pure et sainte Mère de Dieu / qu'en nos églises nous célébrons chaque année, / bienheureux Cosmas, / tu rédigeas les poèmes divinement inspirés et les mélodies harmonieuses, // les hymnes qui en font l'ornement.

v. La bouche du juste méditera la sagesse, et sa langue dira la justice. (Ps 36,31)

Toi qui te tiens dans la lumière céleste, / bienheureux père Cosmas, / réjouis sur terre de tes rayonnantes prières / les fidèles célébrant ta sainte et lumineuse festività, // chassant l'affliction et dissipant les ténèbres des passions.

Gloire, t. 8

Avec les psaumes de David, acclamons l'auteur des cantiques spirituels en disant : / la grâce est répandue sur tes lèvres, saint Père Cosmas, / ta langue est le roseau d'un habile écrivain, / rédigeant pour nous les mélodies salutaires / sur lesquelles nous apprenons à glorifier et chanter l'œuvre rédemptrice opérée par le Christ / et le grand mystère de la sainte Trinité, // en demandant pour nos âmes la grande miséricorde.

Et maintenant... *Théotokion*

En ta bonté, ô Vierge tout-immaculée, / chasse loin de mon pauvre cœur / les habitudes qui m'éloignent de ton Fils ; / et celui qui cherche à me dévorer comme un lion rugissant, / le perfide serpent, le funeste dragon, // donne-moi la force de l'écraser sous mes pieds.

Stavrothéotokion

Merveille, vraiment, mystère étrange et nouveau ! disait la Vierge / en voyant sur la croix, suspendu au milieu des larrons, / celui qu'elle avait enfanté sans douleurs / et, gémissant, elle pleurait en disant : / Hélas ! ô mon Enfant bien-aimé, // comment ce peuple cruel dans son ingratitude t'a-t-il cloué sur la croix ?

Tropaire, t. 4

Tes Martyrs, Seigneur, pour le combat qu'ils ont mené / ont reçu de toi, notre Dieu, la couronne d'immortalité ; / animés de ta force, ils ont terrassé les tyrans / et réduit à l'impuissance l'audace des démons ; // par leurs prières sauve nos âmes, ô Christ notre Dieu.

t. 8

Guide de la vraie foi, modèle de piété et de pureté qui illumine le monde entier, / ô saint père Cosmas, toi qui, empli d'esprit divin, es l'ornement des évêques / et qui as tout illuminé par tes enseignements, // intercède auprès du Christ Dieu pour le salut de nos âmes.

MATINES

Après la lecture du Psautier et les cathismes du ton occurrent, un canon de l'Octoèque, puis ces deux canons des Saints : celui des Martyrs, avec l'acrostiche : Je célèbre avec foi les Martyrs couronnés. Joseph ; et celui du Vénéral.

Ode 1, t. 4

« Ma bouche s'ouvrira, / et elle sera remplie de l'Esprit, / et je parlerai en l'honneur de la Reine et Mère ; / je la célébrerai avec éclat // et chanterai dans la joie ses merveilles. »

Ayant combattu pour la foi et mené votre lutte à bonne fin, divins Martyrs, vous avez ceint la couronne des vainqueurs ; c'est pourquoi nous fêtons votre mémoire dans la joie.

Emportés par la voile de l'Esprit divin, vous avez franchi sans éclaboussure l'océan des peines, glorieux Martyrs, et maintenant vous habitez le havre de la lumière céleste.

Bienheureux, ayant revêtu la Croix comme cuirasse, vous avez lutté corporellement contre l'ennemi incorporel, souffrant diverses peines et une mort injuste.

Chantons l'unique Vierge ayant porté en un sein immaculé le Seigneur qui précède tous les temps : plus vaste que les cieux est devenue celle où Dieu prit corps, en sa bonté.

*

« L'antique Israël traversant à pied sec les flots de la mer Rouge / a vaincu la puissance d'Amalec dans le désert // par les bras de Moïse levés en forme de croix. »

Divin porteur de lumière, bienheureux Cosmas, tu as resplendi de tous les feux de tes brillantes compositions : prie donc le Seigneur, demande-lui que nous en soyons tous illuminés.

Tu es devenu le clairon divin de la divine Trinité, faisant retentir pour tous les enseignements salutaires et réjouissant les âmes des orthodoxes.

Tu n'as point donné de sommeil à tes paupières, Bienheureux, que tu n'aies atteint en vérité le sommet de tes désirs, dont tu as reçu la grâce de la réelle vision.

Vierge, tu l'es restée même après l'enfantement, car de façon merveilleuse et inaccoutumée, tu as enfanté le Créateur de l'univers, le Dieu qui s'est manifesté à nous dans un corps, Vierge Mère de Dieu.

Ode 3

« Mère de Dieu, source abondante de la Vie, / affermis en Esprit l'assemblée / de ceux qui se sont réunis pour te célébrer, / et dans ta gloire divine, // rends-les dignes des couronnes de gloire. »

Les Martyrs, ces divins sarments de la Vigne, en vérité, versent pour nous le vin du combat, qui réjouit spirituellement tous les cœurs dans la grâce.

Nazaire, bienheureux Témoin du Christ, tu t'es opposé fermement au persécuteur qui t'ordonnait de sacrifier aux faux dieux, illustre Martyr prêt à te faire sacrifier comme un agneau.

Tous ensemble en ce jour, d'une même voix, chantons avec foi la louange de Nazaire, de Protas, de Celse et de Gervais, dont l'Esprit a fait des témoins de la vérité.

Le tabernacle de la Loi préfigurait d'avance, Vierge pure, que tu devais être pour Dieu la demeure sainte dans laquelle notre propitiation viendrait nous donner à tous la sanctification.

*

« Ton Église se réjouit en Toi, ô Christ, / et clame : Tu es ma force, Seigneur, // Tu es mon refuge et mon appui. »

Ayant pris la Croix de ton Maître sur tes épaules, saint Cosmas, tu t'écriais : Pour le monde me voici crucifié, moi aussi, et ma chair est percée des clous de ta crainte, Seigneur.

Comme un torrent de délices, Bienheureux, tu verses à tous tes flots sanctifiants, et tu ne cesses d'abreuver l'âme et le cœur de ceux qui chantent pour toi.

La grâce de notre Dieu qui t'a couvert de son ombre, par tes hymnes a fait de toi pour nous un autre fleuve divin roulant de l'or dans ses flots.

Nous les fidèles, nous vénérons en toi la Mère de Dieu en vérité, car tu as enfanté le Dieu incarné, ô Vierge toute-pure.

Cathisme, t. 1

Nous célébrons la mémoire divine et sainte / des quatre Martyrs ayant lutté
saintement, / nous qui goûtons leurs miracles chaque jour / comme des flots
jaillissant de leurs reliques vénérées / et repoussant loin des fidèles les maladies
// par la puissance de l'Esprit.

Gloire...

La lyre de la sainte Trinité, c'est Cosmas, / le voici qui vient en chantant le
cantique du Trois-fois-Saint. / Avec lui chantons donc : Père, Fils et saint
Esprit, // pacifie le monde et broie le Diable sous nos pieds.

Et maintenant... *Théotokion*

Par ta lumière, Vierge pure, en ta bonté, / éclaire mon âme enténébrée, / mets
fin à l'aveuglement de mon cœur, / apprends-moi à faire la volonté de ton Fils, /
afin que j'obtienne la rémission de mes nombreux péchés // et sois délivré par
tes prières du feu qui ne s'éteint pas.

Stavrothéotokion

Ô Christ, lorsque ta Mère immaculée te vit suspendu à la croix, / elle cria : Ô
Fils coéternel au Père et à l'Esprit, / quel est ce mystère de ton œuvre de
salut ? // Par lui, dans ta bonté, Seigneur, tu as sauvé l'ouvrage de tes mains.

Ode 4

« Jésus qui siège dans la gloire / sur le trône de la divinité, / est venu sur une nuée légère / pour sauver de sa main immaculée ceux qui Lui clament : // Gloire à ta puissance, ô Christ. »

L'amour de tes saints Martyrs, ô Verbe, dépasse l'entendement ; ineffables sont également les luttes courageuses, les combats et les récompenses que tu leur as accordées, Seigneur, pour avoir combattu selon les règles.

Les soldats du Christ ont largement prouvé qu'une seule pensée les animait lorsqu'en plusieurs corps ils furent suppliciés ; sur le stade ils ont confessé le Dieu unique et firent clairement disparaître l'erreur des multiples divinités.

Les Anges ont admiré le combat des saints martyrs Nazaire, Gervais, Celse et Protas : se mesurant en leur corps avec l'ennemi incorporel, ils l'ont terrassé courageusement.

Comme de vaillants soldats et d'invincibles Témoins, vous les combattants du Christ, les défenseurs de la foi, vous avez reçu en héritage les demeures célestes et pour toujours vous jubilez avec les chœurs des Anges.

Sans quitter le sein du Père, le Dieu très-haut siège en tes chastes entrailles, Mère de Dieu immaculée, afin de préparer pour les hommes, en sa bonté, une place auprès du trône divin et la gloire qui demeure à jamais.

*

« Te voyant élevé sur la Croix, Toi le Soleil de justice, / l'Église fut frappée de stupeur et Te clama dignement : // Gloire à ta puissance, Seigneur. »

Ta langue, Bienheureux, fut vraiment le roseau d'un habile écrivain décrivant, comme en un tableau, les vénérables et salutaires souffrances du Christ.

Ayant grandi comme un palmier dans la contemplation des vertus, tu devins un arbre au feuillage élevé, procurant la douceur du salut à ceux qui glorifient la puissance du Seigneur.

Avec une éloquence raffinée, saint Évêque, tu chantas brillamment les fêtes de la Vierge et de tous les Saints en t'écriant joyeusement : Gloire à ta puissance, Seigneur.

Le Dieu libre par nature s'est appauvri lorsqu'en l'immense richesse de sa bonté, Mère toujours-vierge, il a pris de toi personnellement toute notre humanité en la forme du serviteur.

Ode 5

« L'univers fut stupéfait à la vue de ta gloire divine, / car, ô Vierge inépousée, / tu as contenu dans ton sein le Dieu de l'univers / et tu as enfanté le Fils d'avant les siècles // accordant la paix à tous ceux qui te chantent. »

Ton corps, Nazaire, fut tourmenté par les torsions et toutes sortes de châtements ; c'est pourquoi il fait jaillir sur nous la myrrhe au doux parfum embaumant les âmes de ceux qui, dans la sûreté de la foi, te vénèrent, Bienheureux.

Sous les flots de ton sang tu as éteint les brasiers des divinités multiples, Nazaire, victorieux martyr, et dans le feu de tes miracles divins tu consumes les pires maux par la grâce divine du Sauveur.

Comme fleurs exhalant le parfum de la connaissance de Dieu, comme prairies de la connaissance divine, comme arbres fructifères du Paradis, chantons les resplendissants, les lumineux Martyrs, et disons-les bienheureux.

Que Nazaire soit chanté et Celse magnifié ; qu'on acclame avec Protas, dans la foi, le noble Gervais ; pour l'Eglise ils sont vraiment de stables piliers, d'inébranlables fondements.

Le glaive qui jadis gardait les portes de l'Eden laisse passer maintenant les fidèles marqués du précieux sang que le coup de lance fit jaillir du côté de ton Fils, ô Vierge immaculée.

*

« Seigneur, ma lumière, Tu es venu dans le monde, / lumière sainte qui ramène des ténèbres de l'ignorance // ceux qui Te chantent avec foi. »

Tu t'es levé brillamment comme l'étoile du matin ; et tes paroles sont les rayons qui éclairent les cœurs des croyants.

Avec la fronde de tes discours, tel un brave, bienheureux Père Cosmas, tu renversas les hérétiques et leur orgueil.

Qui pourrait dire, en vérité, les peines, les sueurs, les combats que tu supportas librement, comme étranger à la chair ?

Ni l'esprit des anges ni l'esprit humain n'est capable d'expliquer la merveille ineffable et sans précédent de ton enfantement, ô Vierge immaculée.

Ode 6

« Venez, battons des mains, / et, inspirés de Dieu, célébrons
cette divine et vénérable fête de la Mère de Dieu, // et glorifions
Dieu qui est né d'elle. »

Ton chemin passa sur les eaux, bienheureux Nazaire, et tes traces, nul ne les connut :
ainsi tu couvris de honte les ennemis grâce à la puissance de l'Esprit.

Par grâce divine, saint Nazaire, tu as guéri des maladies incurables ; et tu fais sourdre
la myrrhe parfumée pour les fidèles s'approchant de tes saintes reliques.

Protas, le saint martyr, et Gervais, comme lui, ayant sagement foulé aux pieds la
richesse passagère et le pouvoir éphémère, ont mérité la gloire éternelle dans le ciel.

Vierge pure, tu as renouvelé les lois de la nature en enfantant le Dieu immortel qui
revêtit notre chair mortelle pour nous diviniser, en sa bonté.

*

« Préfigurant ta sépulture de trois jours, / le prophète Jonas
s'écria du sein de la baleine : // Délivre-moi de la corruption,
Jésus, Roi des puissances. »

A l'instar d'Abel immolant ses brebis, Cosmas, tu as offert les prémices de tes poésies
et nous as préparé comme un régal les plus belles pièces de tes chants.

Sage Père, tu supportas de sacrifier ta propre vie au témoignage de ta conscience,
comme un autre Isaac, en imitant le zèle d'Abraham.

Pour sauver les âmes, tu as disposé des degrés, comme l'échelle que le Patriarche a vue
jadis ; ainsi, saint Cosmas, tu as fait monter tous les fidèles par tes échelons
harmonieux.

Sans cesse, ô Vierge, suscite la faveur de ton Fils envers tes serviteurs : qu'il efface les
cicatrices de nos péchés, Toute-sainte que nous chantons bien justement comme la
Mère de Dieu.

Kondakion, t. 1

Fidèles, chantons Nazaire et Protais, / acclamons par des hymnes
Celse et Gervais, / célébrons cette quadruple gloire des Témoins du
Christ, / car ils ont combattu jusqu'à mourir décapités ; / ayant reçu la
couronne d'immortalité, // ils intercèdent pour notre salut.

Ikos

Venez, tous les amis de la fête, célébrons par des cantiques d'éloges la lutte des
Martyrs, les exploits de ces athlètes, leur mort glorieuse, acclamons le quadrille des
combattants, chantons Nazaire, Protais, Celse et Gervais, car ils ont réduit en cendres
la fureur des païens en confessant le Christ comme Dieu très-haut régnant avant les
siècles avec le Père et l'Esprit ; et maintenant ces quatre martyrs, après leur mort,
intercèdent pour notre salut.

Synaxaire

Le 14 Octobre, mémoire des saints martyrs Nazaire, Gervais, Protais et Celse.

Au Dieu qu'on appela « Nazaréen » Nazaire / est offert par le glaive avec trois combattants. /
On les tue, mais le Diable, à quatre ils l'écrasèrent / le quatorze, en menant leurs combats
éclatants.

Ce même jour, mémoire de notre vénérable Père l'hymnographe Cosmas l'Hagiopolite,
évêque de Maïouma.

Cosmas s'en est allé vers la terre promise, / laissant des mélodies qui délectent l'Eglise.

Par les prières de tes Saints, Christ notre Dieu, aie pitié de nous et sauve-nous. Amen.

Ode 7

« Les adolescents inspirés de Dieu / ont adoré le Créateur et non la créature, / ils ont courageusement repoussé la menace du feu / et chanté dans la joie : // Seigneur toujours loué et Dieu de nos pères, Tu es béni. »

Ayant posé vos cœurs sur la connaissance de Dieu comme des bases sur le roc, glorieux Martyrs, vous n'avez pas chancelé sous les machinations de l'ennemi, mais vous avez chanté : Seigneur, Dieu de nos Pères, tu es béni.

Par vos combats sanglants c'est la lumière sans couchant qui s'est levée sur nous, et l'allégresse manifestement vous a reçus, grands Martyrs qui chantiez : Seigneur, Dieu de nos Pères, tu es béni.

Bienheureux Martyrs, vous avez sanctifié les cités que vous traversiez avec ardeur, car vous y avez confessé le Christ en présence des tyrans et vous accordez à qui en a besoin la guérison, par grâce du Sauveur.

Ayant trouvé ton sein comme un palais resplendissant, ô Toute-pure, Dieu descendit l'habiter pour transformer en fils de lumière tous ceux qui chantent : Seigneur, Dieu de nos Pères, tu es béni.

*

« Tu as sauvé dans le feu les enfants d'Abraham, / qui sont aussi tes enfants, / et Tu as fait périr les Chaldéens / dans le piège qu'ils avaient tendu aux justes. // Seigneur toujours loué et Dieu de nos pères, Tu es béni. »

Ayant gravi la montagne des vertus, c'est la loi de Dieu que tu reçus, admirable Père ; à l'instar de Moïse tu traînas le peuple errant en chantant comme il convient : Dieu de nos Pères, tu es béni.

Tu arrêtas le terrible mal de l'hérésie grâce au remède de tes enseignements, toi qui chantais l'hymne de victoire au Créateur : Seigneur toujours loué et Dieu de nos Pères, tu es béni.

Ta langue s'est montrée telle une source jaillie divinement, pour désaltérer les âmes consumées par les passions, qui chantaient : Seigneur toujours loué et Dieu de nos Pères, tu es béni.

Célébrons l'arche sainte, le tabernacle nouveau, la chambre nuptiale* du Verbe, le jardin ayant fait fleurir le Christ, ce doux parfum, pour lequel nous chantons : Seigneur toujours loué et Dieu de nos Pères, tu es béni. * Litt. : la litière (cf. Cant. 3,9).

Ode 8

« L'Enfant de la Mère de Dieu, / sauva les saints adolescents dans la fournaise ; / ce qui jadis était figuré est maintenant manifesté / et appelle tout l'univers à Te clamer : // Chantez le Seigneur, toutes ses œuvres, et exaltez-Le dans tous les siècles. »

Veillant jusqu'à la venue du grand Soleil qui s'est levé merveilleusement de la Vierge, invincibles Martyrs, vous avez brillé comme une lumière, et dans la grâce dissipé les ténèbres de l'erreur en chantant : Bénissez le Seigneur, exaltez-le dans tous les siècles.

L'antique Rome célèbre à haute voix tes multiples combats, Nazaire ; et la cité de Constantin, possédant tes saintes reliques, chante tes miracles en disant : Bénissez le Seigneur, exaltez-le dans tous les siècles.

Le divin Nazaire, dont le corps fait sourdre la grâce en flots parfumés, invite les fidèles qui s'approchent à puiser pour se purifier et recevoir la lumière en chantant : Bénissez le Seigneur, toutes ses œuvres, exaltez-le dans tous les siècles.

Vous possédant comme très-puissants intercesseurs auprès du Christ, généreux martyrs Nazaire, Celse et Protas en compagnie de Gervais, nous chantons avec amour : Bénissez le Seigneur, toutes ses œuvres, exaltez-le dans tous les siècles.

Uni à ta nature dans la chair, celui qui donne à tous d'exister m'a renouvelé tout entier, recréant en moi l'homme vieilli par le péché ; c'est pourquoi, Vierge pure, nous te chantons et t'exaltons dans tous les siècles.

*

« Rédempteur du monde, Tout-puissant, / descendu au milieu de la fournaise, / tu as couvert les Jeunes Gens de rosée / et leur enseignas à psalmodier : // Toutes les œuvres du Seigneur, louez, bénissez le Seigneur. »

L'âme purifiée, admirable Père, tu devins un tabernacle de l'Esprit et, comblé de sa lumière, tu éclairas tous les hommes pour leur permettre de chanter : Toutes les œuvres du Seigneur, bénissez le Seigneur.

Incapables de formuler les éloges dont il faudrait te couronner, nous admirons ceux que tu as toi-même composés, et demandons qu'à tes amis soit donnée depuis le ciel la grâce de chanter ton auguste mémoire, Bienheureux.

Dans l'allégresse tu demeures maintenant avec les chœurs célestes des Saints dont tu chantais les combats, les brillants exploits, bienheureux Père, en t'écriant : Toutes les œuvres du Seigneur, bénissez le Seigneur.

Procure-moi le pardon pour mes fautes et l'éloignement de tout mal par tes intercessions maternelles, Toute-pure en qui les fidèles trouvent un abri sûr, Mère de Dieu et Vierge bénie.

Ode 9

« Par sa désobéissance Eve a fait venir la malédiction ; / mais toi, ô Vierge Mère de Dieu, / par le fruit de tes entrailles, / tu as rendu au monde la fleur de la bénédiction ; // et tous ensemble nous te magnifions. »

Inclinant la nuque devant celui qui mit fin à la perversité du Mauvais, et soutenus par la puissance du Christ, illustres Martyrs, par le glaive vous avez trouvé votre fin, libérés de la chair ; c'est pourquoi, à juste titre, nous vous disons bienheureux.

Vous avez resplendi sous les blessures de la chair et vous êtes devenus semblables aux Anges ; désormais vous jubilez pour toujours en présence de celui qui donne au monde sa beauté et dont vous partagez la splendeur, Athlètes dignes de toute vénération.

Avant comme après votre fin, le Maître vous a parés de miracles prodigieux, illustres et invincibles martyrs Nazaire, Protas, Celse et Gervais ; c'est pourquoi, à juste titre, nous vous disons bienheureux.

La terre entière est sanctifiée, qui célèbre avec amour votre mémoire en ce jour ; avec nous se réjouissent les Prophètes et les Martyrs ; auprès du Bienfaiteur, en leur compagnie, intercédez pour nous, Bienheureux.

Dans l'allégresse, Vierge toute-pure, nous t'adressons la salutation de l'archange Gabriel : Réjouis-toi, pleine de grâce, fierté des Apôtres et des Martyrs, salut de tout fidèle, Vierge Mère inépousée.

*

Voici donc que brille sur nous, pour tous nous réjouir, la radieuse et sainte mémoire de Cosmas l'admirable et sage en Dieu, le mélode trois fois heureux ; célébrons-la comme il convient.

Ayant reçu le pouvoir des guérisons par la communion du saint Esprit, Bienheureux, dissipe les ténèbres de mon âme, chasse les nuages de mes passions et dirige mes pas vers le chemin du ciel, Père digne de toute admiration.

Suivant tes règles, Bienheureux, nous nous sommes proposé de chanter ton passage vers le ciel, dans l'espérance d'être récompensés par ta prière auprès de celui qui adjuge les couronnes, Père digne de nos chants.

La faiblesse de notre âme, fortifie-la par ta puissance, ô Mère de Dieu ; brise le pouvoir des ennemis qui assaillent tes serviteurs, Toute-sainte qui pour le monde as fait surgir le Soleil de justice, sans qu'on puisse l'expliquer.

Exapostilaire, t. 2

Couronnons de nos éloges et chantons le chœur des quatre martyrs Nazaire, Gervais, Celse et l'illustre Protas, car pour le monde ils implorent la miséricorde du Seigneur.

Gloire... Et maintenant...

Lui offrant ce que ta langue possédait de plus beau, saint Père Cosmas, à juste titre tu célébras en des cantiques divinement inspirés la très-pure Vierge Mère de Dieu, comme il convient : intercède avec elle en présence de la divine Trinité pour que je puisse t'imiter, moi aussi, par la contemplation, par les œuvres et l'esprit.

Apostiches, t. 1

Cosmas, le flambeau resplendissant, l'instrument harmonieux, / la cithare vibrant au souffle de l'Esprit / nous offre à tous ses cantiques mélodieux // pour réjouir les âmes des croyants.

Elle est précieuse devant le Seigneur, la mort de ses saints.

Cosmas, le poète musicien, la lyre du saint Esprit, / le chantre, la cigale des cantiques divins, le hautbois de l'Eglise / chante pour le monde et lui apprend, par des hymnes inspirées, // à glorifier la Trinité, unique Dieu.

Que rendrai-je au Seigneur pour tout ce qu'il m'a rendu ?

Cosmas, Père saint qui te tiens en compagnie des Anges incorporels / devant le Dieu créateur de l'univers, / souviens-toi de ceux qui célèbrent ta brillante festivité : // délivre-les de toute épreuve et de tout péril.

Gloire, t. 8

Avec les psaumes de David, acclamons l'auteur des cantiques spirituels en disant : / la grâce est répandue sur tes lèvres, saint Père Cosmas, / ta langue est le roseau d'un habile écrivain, / rédigeant pour nous les mélodies salutaires / sur lesquelles nous apprenons à glorifier et chanter l'œuvre rédemptrice opérée par le Christ / et le grand mystère de la sainte Trinité, // en demandant pour nos âmes la grande miséricorde.

Et maintenant... *Théotokion*

En ta bonté, ô Vierge tout-immaculée, / chasse loin de mon pauvre cœur / les habitudes qui m'éloignent de ton Fils ; / et celui qui cherche à me dévorer comme un lion rugissant, / le perfide serpent, le funeste dragon, // donne-moi la force de l'écraser sous mes pieds.

Stavrothéotokion

Merveille, vraiment, mystère étrange et nouveau ! disait la Vierge / en voyant sur la croix, suspendu au milieu des larrons, / celui qu'elle avait enfanté sans douleurs / et, gémissant, elle pleurait en disant : / Hélas ! ô mon Enfant bien-aimé, // comment ce peuple cruel dans son ingratitude t'a-t-il cloué sur la croix ?

Le reste comme d'habitude, et le Congé.